

La Méditerranée plus cosmopolite

DIALOGUE Le Centre Jacques Berque, l'Institut français, la BNRM et le CCME se sont alliés, les 8, 9 et 10 juin, pour évoquer ensemble la question du cosmopolitisme dans la rive sud de la Méditerranée. Les nouveaux pays d'immigration doivent apprendre à s'adapter à leur nouvelle identité.



Le cosmopolitisme qui caractérise de plus en plus des pays comme le Maroc ne peut que faire du bien aux sociétés qui sont en train de vivre une véritable reconstruction identitaire.

PAR SELMA T. BENNANI

Qui mieux qu'une équipe composite peut organiser un colloque international sur le cosmopolitisme ? Pari tenu du 8 au 10 juin à Rabat, par le Centre Jacques Berque, l'Institut français de Rabat, le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME), et la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc (BNRM) qui a accueilli la rencontre autour du cosmopolitisme dans les pays de la rive sud de la Méditerranée.

La nécessité de débattre d'un tel sujet est née de la transformation progressive du visage des pays nord-africains, qui sont devenus au fil du temps des terres d'immigration, eux qui ont toujours été des lieux de départ et non d'arrivée. Les questions de l'altérité, de la coexistence et du vivre ensemble se posent alors. « *Ceci fait sortir les sociétés du Sud du confort de la victimisation. Nous ne sommes pas des sociétés à part, et notre traitement de l'étranger nous dit notre banalité comme société capable, comme toutes les autres, du meilleur comme du pire* », analyse Ali Bensaâd, chercheur associé au Centre Jacques Berque.

Par le pire, il sous-entend notamment le refus de ce que certains qualifient d'« *envahissement* » des étrangers (en particulier les migrants subsahariens illégaux), qui constituerait une « *menace* » pour le Maroc. Ces défenseurs d'un « *Maroc*

aux Marocains » espèrent que leur séjour ne sera que temporaire. Dans les faits, il ne l'est que rarement. Pourtant, « *les deux thématiques que sont la gestion des flux migratoires et la gestion collective de l'étranger installé chez soi sont loin d'être porteuses des mêmes problématiques pour les sociétés d'accueil* », nuance Anne Balenghen, professeur à l'université Mohammed V Agdal (Rabat). Amalgame à ne pas faire, donc.

Autre souci latent, le décalage radical entre ce qui se dit et se pense, et la réa-

« Malgré toutes les résistances, on ne peut pas échapper à la fatalité de cette ouverture au monde ».

Ali Bensaâd, chercheur associé au Centre Jacques Berque.

« Le nombre d'étrangers au Maroc, en pourcentage de la population locale, n'a jamais été aussi faible ».

Anne Balenghen

lité. « *Beaucoup de fausses évidences sont à déconstruire. Le nombre d'étrangers au Maroc, en pourcentage de la population locale, n'a jamais été aussi faible. En 1935, ils représentaient 3,8%, 3,4% en 1960, 0,7% en 1971, et 0,2% en 2004* », révèle Anne Balenghen. Chiffres à nuancer néanmoins, puisqu'ils ne prennent pas en compte les immigrés en situation irrégulière.

Décalage entre perception et réalité

Si l'on prend du recul, ce cosmopolitisme qui caractérise de plus en plus des pays comme le Maroc ne peut que faire du bien aux sociétés, quelles qu'elles soient, qui sont en train de vivre une véritable reconstruction identitaire. L'hétérogénéité de ces sociétés s'accroît, l'uniformisation devenant peu à peu un lointain souvenir. « *Les effets inattendus de l'immigration ont cassé le huis clos du débat sociétal identitaire, venant nous signifier que malgré toutes les résistances, on ne peut pas échapper à la fatalité de cette ouverture au monde* », conclut Ali Bensaâd. Or qu'espérer de mieux pour nos sociétés qu'un enrichissement par la différence ? ♦

INTERVIEW

« On est en train de reproduire le même schéma que celui que l'on dénigre »

Ali Bensaâd maître de conférences à l'université de Provence et enseignant-chercheur à l'Institut de recherche et d'études sur le monde arabo-musulman, chercheur associé au Centre Jacques Berque. Il est le principal initiateur de ces journées.



Vous avez évoqué, lors de ce colloque, l'émergence d'un nouveau cosmopolitisme. Quelle est la différence avec

celui qui l'a précédé ?

L'ancien cosmopolitisme est un cosmopolitisme d'élites, fondé sur une hiérarchisation qui est forte, au profit des minorités étrangères qui excluaient paradoxalement les nationaux. Il se fondait sur des différenciations sociales criantes. C'était donc un cosmopolitisme des élites, alors que celui d'aujourd'hui est défini par l'ouverture à l'universalité, la cohabitation des différences, et une conscience globale qui dépasse sa propre communauté, sa propre culture.

Quelles sont les raisons à l'origine de l'évincement de l'ancien cosmopolitisme ?

La fragilité de l'ancien système

cosmopolite est justement due au fait que c'était un contrat d'élites. Puis il y a eu naturellement cette revanche des majorités. Et même le rejet des minorités qu'il a pu y avoir après est la conséquence de ce ressentiment identitaire. On se dit que cette expérience de cohabitation fait partie de notre héritage, certes, mais elle était basée sur l'exclusion et on ne peut rien construire sur l'exclusion.

Que répondez-vous à ceux qui voient en ces étrangers des visiteurs de passage ?

De toutes les immigrations, on a dit qu'elles seraient temporaires. Les Allemands appellent même leurs immigrés les « *travailleurs invités* », même si dans la réalité, ils se sont installés. Historiquement, il existait un mouvement très intense entre l'Afrique subsaharienne et le Maroc. Au moment du protectorat, 7,5% de la population était esclave. Et donc fatalement, avec la levée du contrôle

colonial, les contacts sont en train de se retenir, de se réinstaller.

Pourquoi condamne-t-on l'Européen qui verrouille ses frontières, et n'acceptent-on pas les migrants subsahariens sur nos terres ?

Je pense que le Maroc ne peut pas prétendre être une plate-forme d'échanges entre l'Europe et l'Afrique à travers Tanger, et vouloir que les gens ne passent pas. Quand on reproche à l'Europe de faire des échanges économiques sans des échanges humains, on ne se rend pas compte que la même chose se reproduit au Maroc. Il faut en prendre acte. Cela fait partie de ce déni de l'Autre, de ce refus de l'autre, de cette peur de l'Autre. Il faudrait que l'on réfléchisse nous-mêmes au rejet que l'on fait à travers le rejet que l'on subit. C'est là que l'on verra qu'on est en train de reproduire le même schéma que celui que l'on dénigre.